



Le Monde

CULTURE | 21

Le Printemps des comédiens fête le théâtre

A Montpellier, le festival, qui dure jusqu'au 21 juin, mêle découvertes et valeurs sûres, de Tchekhov aux Atrides

Le Monde
MARDI 4 JUIN 2024

REPORTAGE

L'air était frais, pour ne pas dire frais, sous la magnifique punide du Domaine d'O de Montpellier, où prennent plaisir à se retrouver professionnels et spectateurs pour les deux soirées d'ouverture du Printemps des comédiens, jeudi 30 et vendredi 31 mai. Et ce fut une belle ouverture, qui a offert les bonheurs variés de la découverte et des retrouvailles avec des valeurs sûres, à l'image du cocktail savamment dosé proposé par le festival jusqu'à sa clôture, le 21 juin. Découverte formidable, avec Gavioia (Mouette), signé par l'argentin Guillermo Caccace. Retrouvailles heureuses avec les Atrides et Jean-François Sivadier pour Portrait de famille. Une histoire des Atrides, spectacle postivement génial, portant haut l'exigence d'un théâtre populaire.

Sur l'autre rive, la pièce de Cyril Teste, d'après Platon, de Tchekhov, a, lui, souffert pour sa première montpellieraise, des conditions de représentation en plein air dans l'amphithéâtre du domaine, pénalisées par un mistral pas vraiment gagnant. Nous reviendrons sur ce spectacle plus que prometteur quand il sera repris au Théâtre des Amandiers de Nanterre (Seine-Saint-Denis), en salle, à la rentrée.

Le festival a commencé dans une cabane, avec cette Gavioia également adaptée de Tchekhov, qui a cueilli les spectateurs aux tripes et au cœur. Rien de plus simple, pourtant, en apparence, que cette proposition du metteur en scène Guillermo Caccace, qui a fondé, en 2009, à Buenos Aires, un studio de création et de recherche-théâtrales. Quand on entre dans la cabane Napa, cinq comédiennes sont déjà installées autour d'une grande table jonchée de verres et de paquets de chips, et l'on s'assied avec elles, dans une proximité qui serait celle d'une réunion entre amis.

C'est peu de dire que Guillermo Caccace ramène La Mouette à son essence, en la concentrant sur ses cinq protagonistes majeurs Nina, Nina, Arkadina, Boris et Masha. Masha qui, ici, devient le personnage principal, en qui s'incarne à la fois la douleur d'aimer sans retour et celle de ne pas avoir accès à la transmission qu'elle fait. Un de ces « personnages secondaires » sans qui les autres, les grands de ce monde, ne pourraient vivre, mais que pourtant ils effacent. A ces personnages là, Tchekhov a donné une grandeur que Guillermo Caccace et Clarina Konovaly, l'actrice qui l'interprète, amplifient encore.

Tout, ici, repose sur l'intelligence dans la lecture de la pièce, sur la manière de vivre au plus intime ses enjeux fondamentaux, son humanité profonde, et sur le jeu débarrassé de tous les clichés théâtraux possibles, les comédiennes, habillées comme vous et moi, se consacrent sur l'intensité de ce qui se passe par la voix et les regards, et sur une économie de gestes puissamment retenus au long de la représentation – ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de coup dans cette Gavioia. C'est un tour



Marcel Sago dans « Gavioia (Mouette) », par Guillermo Caccace, en mai, à la salle Apacheta, à Buenos Aires. (FRANCO CARLOS PIZZI)

de force, mine de rien, qu'accomplissent, outre Clarina Konovaly, Marcela Guey (Boris), Paula Fernandez Mbarak (Arkadina), Muriel Sago (Kostia) et Romina Padan (Nina).

Et tout Tchekhov est là, les espoirs en fait, la vie qui passe dans Fernan et la médiocrité, le sentiment d'être, la douleur de l'amour qui rate systématiquement sa cible, un tragique passé au jama d'un stoïcisme plein d'égotisme, mais qui n'en atteint pas pour autant l'intensité de la souffrance. Elle nous portera longtemps au cœur sur ses ailes bleues, cette Gavioia. Masha, Nina, etc., est elle, est nous, dans ce théâtre, on ne peut plus talentueux et frénétique.

Famille maudite
Portrait de famille. Une histoire des Atrides s'offre comme l'opposé de Gavioia, sur le vaste plateau du Théâtre Jean L'aude-Camille, une grande forme, une troupe nombreuse, quatre heures de théâtre d'une inventivité folle, qui passe comme dans un rêve. Jean-François Sivadier a travaillé avec une partie de la promotion 2023 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, mais il ne s'agit en rien d'un spectacle d'école, comme il y en a chaque année, mais bien d'une véritable création dans laquelle l'auteur-metteur en scène a mis tout son talent, ajoutant ainsi un de ses spectacles les plus magistraux.

Tout commence, sur la scène au sol bleu nuit piqueté d'éclats scintillants comme des étoiles, en une sorte de comas incrépus, par l'histoire d'Iphigénie. La guerre de Troie est déclarée, Agamemnon est sommé par la déesse Artémis, qui tire les ficelles de ces pantans que sont les parents égoïstes, de sacrifier sa fille. A partir de là, Sivadier remonte dans l'histoire des Atrides, cette famille maudite en qui s'incarne la soif insatiable de vengeance chez Hécube, et sa sophistication dans la torture de son prochain,

Jean-François Sivadier injecte une bonne dose de comique dans le tragique, en champion des ruptures de ton

en puisant aussi bien chez Euripide que chez Eschyle, Sophocle ou Sénèque. Voici donc Thyeste et Atrée, les deux frères d'armes, l'un offrant à l'autre la dévotion de ses propres enfants, vous Egiptre, l'autre non dévot et dévoué, voici Electre, fennegée, voici Clytemnestre, flamboyante et meurtrière dans son malheur sans secours.

Sivadier rida à tous les étages, comme un postulat anthropologique qui qu'il s'agit de changer pour faire civilisation, avant qu'une nouvelle génération, représentée par Oreste, ne vienne interrompre le cycle infernal et ne décrète ouvert le temps de la justice des hommes, sans que les deux déficients s'en mêlent. Le rituel, tel que Sivadier l'a conçu, est d'une clarté épatante, rarement on aura cheminé aussi bien dans cette histoire des Atrides, non seulement dans son déroulé, mais aussi dans le rôle que joue le mythe, hier et aujourd'hui, comme métaphore destinée à ce que les hommes comprennent leurs passions et tentent de les purger.

A partir de là, Sivadier metteur en scène déployé, avec une liberté souveraine, un théâtre on ne peut plus ludique et vivant. Les Atrides, avec lui, ont un grand jeu où Iphigénie est une collégienne en Perfecto de cuir noir et jeans plissés, où le fantôme de Thyeste se trimballe avec son nuage de fumée directement émis sous son hématite, où la déesse Artémis est une mercuriale de cabaret percussive toute vêtue de vert étincelant. Un théâtre où

une simple toile peinte éclairaboisée de sang suggère le meurtre, où les grands airs d'opéra côtoient les chansons folles, où les registres se télescopent avec une aisance éblouissante, et où Shakespeare vient même faire un petit tour, ce qui est bien normal puisqu'il est l'héritier glorieux des tragiques grecs.

Comme à son habitude, Sivadier injecte une bonne dose de comique dans le tragique, en champion des ruptures de ton, qu'il manie en musicien qu'il est tout autant qu'homme de théâtre. Ce qui ne prend tout son sens, c'est à une main à distance où il ne s'agit pas de prendre au premier degré toutes ces histoires (même si la cruauté de rien n'a souvent rien à leur enver) Nous sommes tous mangés aux yeux, autrui en rien, plutôt que d'être obligés d'en pleurer.

Energie irrésistible
L'énergie irrésistible de ce Portrait de famille est portée par la troupe de ces quinze acteurs débattants à qui Jean-François Sivadier a fait un superbe cadeau, et qui le lui rendent bien. Non moins, pour les principaux, ces jeunes comédiens à qui l'on souhaite un bel avenir. Artiste Ixaybiana (Agamemnon), Marine Gramand (Clytemnestre), Olivia Rubin (Iphigénie), Rodolphe Fichera (dans différents rôles), Walid Caid (Oreste), Osk Guillaume (Achille) et enfin Sébastien Leberre, le rouge du spectacle dont il est à la fois l'aide et le Monnaïse Loyd. Magnifique comédien-doux, imperméable, qui s'inscrit dans l'héritage de ce jeu à particulier développé par Jean-François Sivadier et incarné par Nicolas Bouchaud, un jeu au sens plein et entier du terme, qui consiste à jouer avec les personnages plutôt que de les imiter au sens classique, et à envoyer la balle au bond au spectateur, en expliquant ce que l'on appelle au théâtre le « quatrième mur ».

Ainsi vont ces Atrides menés tambour battant. Le théâtre

exulte, les spectateurs aussi. Le printemps est pourri ! Pas au théâtre, qu'on se le dise. ■

MARIENNE DARGÈ

Gavioia (Mouette), d'après Tchekhov, par Guillermo Caccace. Sur l'autre rive, d'après Platon, de Tchekhov, par Cyril Teste.

Portrait de famille, Une histoire des Atrides, par Jean-François Sivadier. Théâtre de la Commune d'Antony (Paris), du 19 au 25 septembre, puis au Théâtre du Rond-Point, à Paris, en juin 2025.

Guillermo Caccace ramène «La Mouette» à son essence, en la concentrant sur les cinq protagonistes

8 Juin - 25 Juin 2024
Festival d'Anjou
Angers - Cholet - Saumur